

BASES

POUR UNE RECHERCHE INTELLIGENTE D'INFORMATION

N°447 • Mai 2026

SOMMAIRE

REFLEXION METIER

- Explorer d'autres voies de pérennisation des savoirs, pp. 1-4

OUTILS ET METHODES IA

- Avec les artefacts de Claude, transformez vos idées en applications, outils ou contenus partageables, pp. 5-7

IST / ANTI-PLAGIAT

- Montée en puissance de la lutte contre les articles scientifiques frauduleux, pp. 8-9

IA ET DROIT D'AUTEUR

- Révision de la directive DAMUN : entre attentes et craintes, p. 10

PARCOURS IA

- Quand les LLM disent « limite atteinte » : comprendre et maîtriser ses quotas d'IA, p. 11

Explorer d'autres voies de pérennisation des savoirs

■ CORINNE DUPIN, DIRECTRICE ASSOCIÉE CHEZ OUROUK

Cet article propose un pas de côté dans le sillage d'Olivier Hamant et de Laurent Bibard dans l'idée de revitaliser avec eux nos pratiques de professionnels de l'information.

Lors des premières rencontres de l'Observatoire de l'Apprenance de SOL France¹ les 27 et 28 novembre derniers, deux intervenants ont particulièrement attiré mon attention, essentiellement pour leurs propos contre-intuitifs : Olivier Hamant, biologiste à INRAE², auteur d'un « Antidote au culte de la performance³ » et directeur de l'Institut Michel Serres⁴ et Laurent Bibard, philosophe et enseignant à l'ESSEC, qui a dirigé la chaire Edgar Morin de la complexité. À les écouter, il m'est venu l'idée de transposer leur pensée dans les problématiques rencontrées par les professionnels de l'information, dans la perspective de les éclairer sous un jour nouveau.

L'« apprenance » est un néologisme un peu barbare qui désigne une attitude favorable à l'acte d'apprendre de toutes les situations (formelles ou informelles) et circonstances (accidents, erreurs...) et de toutes les façons, tandis que l'apprentissage est un processus de construction et d'appropriation des connaissances. Le lien entre l'apprenance et les professionnels de l'information m'apparaît assez évident : ces derniers, qu'ils soient veilleurs ou knowledge managers, par goût et par opportunisme, saisissent les moindres occasions d'apprendre et ont à cœur de créer les conditions pour que leurs collaborateurs en fassent autant.

La rencontre (plutôt fortuite lors de ces journées d'étude) de ces deux chercheurs et penseurs, sous le haut patronage de Michel Serres pour l'un et d'Edgar Morin pour l'autre, semble pourtant couler de source tant les deux philosophes « tutélaires » se rejoignent dans une approche transversale et interdisciplinaire qui aide, possiblement, à penser la veille autant que le knowledge management.

1 Association sur l'organisation apprenante, membre du réseau SoL (Society for Organizational Learning) International et réunissant des praticiens d'entreprises, associations, administrations, des chercheurs, consultants et étudiants

2 Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement

3 Antidote au culte de la performance, la robustesse du vivant, Tracts Gallimard, août 2023

4 Think tank créé par Michel Serres pour une société écologiquement solidaire

L'héritier de Michel Serres, Olivier Hamant, va chercher dans la biologie et le vivant des exemples de robustesse - l'arbre, la photosynthèse, les réseaux moléculaires - qui contrecarrent la course à la performance qui régit ordinairement la société, et les micro-sociétés que constituent les entreprises.

Les arbres sont un exemple criant de non-performance, eux qui, à l'automne, gâchent leurs feuilles dont ils font un don généreux à l'écosystème... Personne ne peut pour autant remettre en question la robustesse des arbres qui voient passer des générations d'hommes sous leur frondaison.

Le phénomène de la photosynthèse quant à lui, s'il affiche un rendement le plus souvent inférieur à 1 % (les plantes gâchant, autrement dit, 99 % de l'énergie solaire...), nourrit pourtant la totalité des écosystèmes terrestres depuis plus de 3 milliards d'années et ce gaspillage lui est nécessaire pour gérer les fluctuations lumineuses.

Les contradictions entre les molécules induisent, de leur côté, selon le biologiste, des comportements oscillants qui garantissent la stabilité à long terme. La contradiction par les pairs n'est-elle pas, sur le même modèle, constitutive de la publication des résultats scientifiques? La quête obsessionnelle de l'optimisation et de la cohérence, en voulant aplanir les contradictions, éteint le débat et pourrait bien finir par créer à terme de l'ignorance selon Olivier Hamant. Le même va jusqu'à inciter les organisations à réaliser leur audit interne de robustesse en recensant toutes les non-performances et en se demandant dans quelle mesure elles ne nourriraient pas justement la robustesse. Par exemple, les pauses café et autres moments d'échanges informels n'ont-ils pas la vertu de conforter le lien social? Les délais les plus fiables proposés à ses clients ne seraient-ils pas plus profitables à terme que les délais les plus courts?

Si les êtres vivants sont robustes avant d'être performants, sans doute avons-nous intérêt, pour pérenniser les dispositifs, notamment informationnels, que nous cherchons à mettre

en place, à rechercher la robustesse avant la performance, puisqu'un système robuste reste stable sur le court terme et viable sur le long terme malgré les fluctuations – tandis qu'une logique de performance épuise les ressources et ne peut pas durer très longtemps (se doit d'être performant un athlète de haut niveau pendant une épreuve sportive ou un pompier qui intervient en urgence sur un sinistre). Le vivant oscille, vit de ses contradictions et de ses incohérences, de désaccords féconds (qu'Olivier Hamant qualifie plaisamment de «robustesse démocratique»).

La première proposition contre-intuitive réside ainsi dans la réhabilitation, avec la robustesse, de l'incohérence, de la contradiction, de l'hétérogénéité et de la redondance, plus à même de nous aider à faire face à un monde fluctuant que la sacro-sainte performance. Ceci, transposé dans un contexte d'informations et de connaissances, nous incite à lever le pied sur les indicateurs de performance censés évaluer la solidité des démarches que nous mettons en œuvre.

Pour filer l'analogie biologique, à considérer notre corps humain comme un archipel, chaque cellule en constitue un îlot. La membrane poreuse qui lie entre eux les îlots aide notre corps à supporter les fluctuations. Dans l'entreprise archipel, tissu vivant aux cellules interconnectées, qui échangent des services et de la matière, c'est davantage la pluralité des mailles que la solidité du fil qui fait la robustesse du «pull-entreprise» : ce sont les îlots en redondance qui font la robustesse de l'organisation, c'est-à-dire les autres, là pour aider : l'arbre, pour y revenir, offre, lui aussi, beaucoup de redondances avec la multitude de ses feuilles et de ses branches. **Un indicateur de robustesse sera ainsi le nombre de sollicitations des autres, sur le mode «j'ai besoin d'aide» (moyen de mesurer le niveau de coopération plutôt que d'encourager la compétition).**

Ceci peut inciter un knowledge manager à chercher à créer des conditions d'entraide et des lieux de contradiction par les pairs (des communautés de pratique par exemple) pour faire collectivement